

EDITORIAL

Le sport moderne est devenu une caricature du sport véritable qui se caractérise par la manie des records. Il développe la force musculaire au détriment des valeurs morales. Il fabrique des champions dans une étroite spécialité, qui cherchent à gagner des dixièmes de seconde, autant que la faveur des foules.

Les jeux Olympiques ne sont plus qu'un rassemblement d'acteurs dans un cirque. La spéléologie par contre, reste un sport sans médaille et sans public, qui donne la joie d'avoir un corps sain, la communion avec la nature, le mouvement, le plaisir de goûter à la lumière, à l'air, à l'eau.

Mais attention, on constate déjà les premiers symptômes de la décadence. On rencontre maintenant sous terre des êtres « super-entraînés » qui sont venus satisfaire leur vanité et leur besoin de sensation. On peut les entendre justifier la nécessité de la rapidité dans une exploration, comme si la vitesse était une valeur sûre de notre époque, la seule garantie de succès. Il ne tardera pas de nous paraître évident qu'être calme et prendre le temps de vivre, c'est être incapable et inefficace.

Il nous faudra bientôt pour suivre la loi du progrès courir sous terre comme on court tous les jours vers son bureau, vers son repas, vers son sommeil. La vitesse est pourtant nuisible, elle ronge les nerfs (cause de biens des accidents), elle enlève le temps de jouir, de penser, de parler, le temps de l'amitié.

La spéléologie devrait au contraire être le moyen de quitter l'agitation et le bruit pour trouver la tranquillité et la paix, être un sport d'homme libre capable de refuser l'esclavage d'une technique rentable, et d'une science qui ne sert même pas la vie.

Et essayons, nous qui la pratiquons, de ne pas oublier que le bonheur c'est être au fond d'un trou et non pas d'y être allé.

Jean CADET

Spéléo-Club de Villeurbanne